

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15,

RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN,

MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

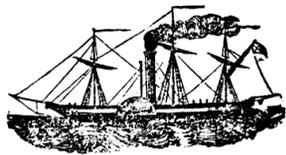
La Fête d'hier nous a fait retarder notre publication à aujourd'hui et nous fait sortir une demi-feuille.



LA REVUE CANADIENNE

MONTRÉAL, 9 DÉCEMBRE, 1846.

NOUVELLES D'EUROPE.



ARRIVÉE DU CALEDONIA.

La maille anglaise du 19 Novembre est arrivée en cette ville avant hier dans la soirée, et nous apporte des dates de Londres du 18 et de Paris du 15 Novembre.

La politique est stagnante en Angleterre et en France. Lord John Russell et son cabinet ont peremptoirement décidé que les ports ne seraient pas ouverts. Sur cette question importante, l'avis de sir Robert Peel a été demandé. Ce qui indiquerait une parfaite entente cordiale entre les deux célèbres hommes d'état, le premier ministre actuel et son prédécesseur.

En France, le retour du duc et de la duchesse de Montpensier était le signal de grandes fêtes et de réjouissances. C'est une longue suite de bals, de diners, de parties de compagnes qui accueillait la belle petite princesse d'Espagne.

Malgré toutes les bouderies diplomatiques entre l'Angleterre et la France au sujet des mariages espagnols, le marquis de Normanby s'est fait présenter le 10 Novembre aux membres de la famille royale. Le duc de Montpensier et le prince de Joinville ont reçu l'ambassadeur anglais dans leurs appartements.

Le ministère français s'occupe à réparer les affreux malheurs des inondations et à prévenir de semblables accidents.

Nous renvoyons nos lecteurs à nos extraits pour les autres nouvelles du continent.

Les journaux de Londres nous annoncent le mariage du comte d'Elgin. Voici ce que nous traduisons avec sujet du Colonial Gazette :

Le 7 Novembre fut célébré à l'église St. Pierre, Eaton Square, en présence d'un cercle choisi de l'aristocratie, le mariage de George, Charles, Constantin, comte d'Elgin et de Kin-

cardine avec lady Mary Louisa Lambton fille aînée du feu et de la présente comtesse de Durham.

La belle fiancée arriva à l'église quelques minutes avant midi, accompagnée de son oncle le comte Grey qui la conduisit au vestry où un cercle nombreux était assis.

Il y avait là la duchesse d'Hamilton, la comtesse Grey, le comte de Durham, lord G. Lennox, son ex-

cellent le baron Brunow, lady Elizabeth Bute, lady Caroline Barrington, le très-honorable Charles et lady Mary Wood, lady Emily Cavendish, hon-

orable. col. et lady Grey, l'honorable. lady William Lambton, honorable. et revd. J. Grey, l'honorable. J. Bruce, etc. etc. La mariée était entourée à

l'autel de huit filles d'honneur; lady Alice Lampton (sa sœur) deux filles. Lambton, trois filles. Bute, lady. Mary Barrington et dlle. Cavendish.

L'honorable. et revd. J. Grey officia, le comte de Grey servit de père à la mariée. Après le mariage, un élégant déjeuner fut servi chez le comte Grey, Belgrave Square, et dans l'après-midi, l'heureux couple quitta la ville pour aller passer quelque jours au château de Codicote appartenant à lady Emilie Cavendish, dans l'Hertfordshire.

Le comte d'Elgin doit s'embarquer pour le Canada au commencement de Décembre. Un navire de l'état sera mis à la disposition de S. E. par l'amirauté.

Les mariages espagnols continuent d'occuper la presse anglaise et française. Les dispositions du gouvernement britannique sont tout à fait menaçantes. Nous lisons à ce sujet dans le Times de Londres :

« Désormais plus d'union possible. Que la France, ou plutôt son gouvernement, car nos sentiments vis-à-vis de la France n'ont nullement changé, se tienne sur ses gardes; nous prendrons notre revanche à la première occasion. »

Nous ne saurions douter de la véracité de ces assertions. L'Angleterre arme; la plus grande

activité est imprimée aux chantiers; la marine pousse dans les arsenaux; tout est en mouvement à Spithead, à Sheerness, à Portsmouth, à Plymouth, et bientôt l'Angleterre aura sur pied les plus formidables escadres qui aient jamais fait flotter sur les mers son orgueilleux pavillon. Pendant ce tems, que fait M. Guizot? M. Guizot se contente de passer des notes!...

Les marchés anglais sont fermes. Point de changements dans les prix des farines. Le blé a baissé un peu. On fait de grandes exportations d'Angleterre sur le continent.

Le Great Britain est encore à la même place, on craint sa perte totale.

Le général Parèdes est à Londres. Parmi les promotions dans l'armée anglaise, se trouve celle du Col. Gore qui est fait Major-Général.

On dit que Sir Benj. d'Urban doit être commandant des forces en Canada, en remplacement de Lord Cathcart.

ANGLETERRE.

Une lettre que nous recevons de Londres nous donne comme positive la nouvelle du prochain mariage du prince Louis Bonaparte avec miss Coutts Burdett, petite fille de sir Francis Burdett, qui avait été adoptée par la duchesse de Saint-Alban, qui est morte, il y a cinq ans, laissant à son mari 10,000 liv. st. (270,000 fr) de revenu, et à sa fille adoptive une fortune de trente millions. Le mariage du prince Louis, fera donc, quant à la question d'argent, le pendant de celui de M. le duc de Montpensier. Il y a là de quoi éveiller aux Tuileries bien des jalousies et le regret qu'il ne se soit pas trouvé dans la maison d'Orléans un dernier prince nubile pour lequel on aurait pu demander la main et les trente millions de miss Coutts Burdett.

Il est digne de remarque que l'Angleterre, même dans le nouveau régime de douanes qu'elle a adopté, ne veuille pas réduire dans ses colonies les droits d'entrée, pas plus que les droits de sortie. Dans l'île de Ceylan, par exemple, on fait payer encore aux importateurs les droits de sortie de 20 p. 100, dont est frappée la canelle, et l'on y maintient le monopole du marché pour les produits de fabrication anglaise. Les vins de France et d'Espagne, et généralement tous les spiritueux, sont prohibés à l'entrée.

La Gazette de Londres du 9 enregistre une promotion importante dans l'armée de terre et de mer. Il y a 13 nominations de généraux, 29 de lieutenants-généraux, 81 de majors-généraux, 73 colonels, 50 de lieutenants-colonels et 122 majors; dans les hauts grades maritimes, il y a plus de 50 promotions; on remarque entre autres celle de l'un des vainqueurs de Navarin, sir Edward Codrington, amiral de l'escadre rouge, qui passe amiral de l'escadre rouge.

On écrit de Stuttgart (Wurtemberg), le 2 novembre: « Jeudi dernier, on a essayé dans le tunnel de Laufen, qui se perce en ce moment d'employer le coton explosif pour faire sauter des rochers. Ces essais ont été exécutés sous la direction de M. le professeur Fehling, en présence des membres du conseil royal des bâtiments, et ils ont tous donné des résultats très satisfaisants. »

Par la maille de Bombay, du 1er octobre, nous apprenons qu'une insurrection, fomentée par le durbar de Lahore, a éclaté à Cachemire. Un corps de troupes envoyées par Goulab-Singh contre les révoltés a été repoussé avec perte. Plusieurs officiers anglais, qui voyageaient alors isolément dans le pays ont été retenus comme otages; mais on ne paraissait rien craindre pour leur sûreté.

Il se forme à Liverpool une association de négociants et d'armateurs qui se propose d'obtenir que les droits exorbitants qui pèsent à cette heure sur le thé soient réduits.

Le Morning-Chronicle consacre un autre article à l'examen des relations futures de la France et de l'Angleterre; et il commence par établir que tous les partis sont unanimes de l'autre côté du détroit pour envisager de la même façon la conduite du gouvernement français, et que, sous ce rapport, du moins, il ne saurait y avoir de changement de ministère. M. Guizot n'a rien de plus à attendre des prédécesseurs de lord Palmerston que de lord Palmerston lui-même.

Cet article se termine par l'annonce d'une surveillance jalouse sur tous les mouvements de la France, et d'efforts persévérants pour rétablir l'équilibre européen compromis par le mariage. Le Morning-Chronicle fait entendre clairement que c'est trop de dominer à Madrid et de posséder l'Algérie, et que l'Angleterre n'épargnera rien pour mettre un terme à cette situation nouvelle.

« Que le gouvernement français ne se laisse pas aller à la décevante pensée que ce mariage n'altérera pas les relations et n'affectera pas les rapports des deux nations. Il les altérera sous quelque ministère que ce soit. Les plateaux de la balance du pouvoir, dit un de nos écrivains les plus distingués, ne sont jamais dans un équilibre parfait. Il suffit en ceci, comme

« en toute affaire humaine, que la déviation ne soit pas trop forte. Une attention constante à ces déviations est dès lors nécessaire. Lorsque l'inégalité est faible, son accroissement peut être facilement prévenu par la sollicitude et les précautions que suggère une bonne politique. Lorsque l'inégalité est devenue considérable suite de cette sollicitude et de ces précautions, ou par la force des événements, il faut alors déployer plus de vigueur et faire de plus grands efforts. »

« Si l'Espagne était indépendante et si elle avait la perspective de rester telle, nous pourrions conserver une indifférence relative au sujet d'actes accomplis dans d'autres parties du monde et à propos desquels la prudence ordinaire et non la jalousie peut maintenant suggérer la nécessité d'intervenir. Mais quand l'influence française devient dominante en Espagne, l'agrandissement de la France en Afrique, par exemple, prend un nouveau caractère. C'est le cas de déployer plus de vigueur et de faire de plus grands efforts. »

IRLANDE.

Les nouvelles d'Irlande sont de plus en plus affligeantes. Les journaux sont pleins de récits d'attaques à main armée et de luttes sanglantes entre les soldats et les légions mystérieuses que les sociétés secrètes mettent en mouvement la nuit.

Un Anglais fort riche qui avait entrepris de sauver le duc de Terceira, et qui s'était chargé de lui remettre une lettre, a été assassiné dans les environs du château de Foz.

Le P. Ravignan, attendu à Marseille, est tombé gravement malade à Avignon. Il n'a pu poursuivre son voyage et doit revenir à Paris.

FRANCE.

C'est le 31 octobre que M. le duc et Mme la duchesse de Montpensier sont arrivés à Bordeaux, au son des cloches, et au bruit des salves d'artillerie. Peu après leur entrée dans les salons de la mairie, ils ont reçu les différentes autorités qui ont répété les flatteries exagérées qu'ils avaient entendues à Bayonne et à Pau. On veut absolument que le mariage du fils de Louis-Philippe soit fertile en heureux résultats pour la France. Ne sait-on pas cependant que cette affaire, toute de famille, a été conclue dans des conditions qui rendent toute illusion impossible à cet égard? Le soir, il y a eu un grand banquet, puis bal; car la mairie bordelaise, sans trop s'émouvoir des désastres causés par les inondations, a tenu à dépenser pour son élan dynastique les 50,000 fr. qu'elle avait votés.

Une lettre de Varsovie du 20 octobre raconte un singulier trait de justice de l'empereur Nicolas. Un riche général russe avait sollicité la main de la fille d'un pauvre gentilhomme polonais et il avait été accepté. Le jour du mariage ce général s'est présenté accompagné d'un capitaine et de deux lieutenants russes déguisés en popes ou prêtres du culte gréco-russe. La cérémonie du mariage eut lieu. Après deux ans de cohabitation le général s'étant brouillé avec sa femme l'expulsa de sa maison. Le père porta plainte contre le général, mais le tribunal considérant la non-validité du mariage a déclaré le plaignant non recevable dans sa plainte et l'a condamné aux dépens. Le père et sa fille ont porté alors plainte devant l'empereur qui a rendu la décision suivante:

« Considérant que l'union du général avec la jeune Polonoise, n'ayant pas été conclue devant un prêtre, le mariage n'existe pas; mais considérant aussi que le général a trompé la jeune personne d'une manière infâme, nous ordonnons que tous ses biens soient confisqués au profit de la jeune personne, que le capitaine entrera dans les ordres sacrés et ne pourra jamais se marier, que les deux lieutenants seront reçus comme simple ecclésiastiques, et resteront leur vie durant avec les appointements du moindre degré »

Le roi de Naples vient d'autoriser la construction d'un chemin de fer qui partira de Capoue et aboutira par Ceperano aux confins des états pontificaux.

Silvio Pellico est, depuis quelque tems, au château de Saint-Point, en Bourgogne, auprès de son ami, M. de Lamartine.

M. le comte de Pontois, ambassadeur auprès de la confédération suisse, ayant exprimé le désir de résigner ses fonctions, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, et a été élevé à la dignité de pair de France.

L'ouverture de la nouvelle session de la législature belge a eu lieu, le 10 de ce mois, avec la solennité ordinaire. Le roi Léopold, dans son discours, a annoncé plusieurs grandes mesures concernant l'état moral et matériel du pays. Il a parlé entre autres d'une loi sur l'enseignement secondaire.

S. M. Nicolas a fait, avec le grand-duc héritier, une excursion à Moscou. Il y a passé en revue les principaux établissements. Le czar devait être de retour dans sa capitale le 25 octobre.

Le duc de Leuchtenberg paraît vouloir fonder un établissement territorial pour sa famille en Russie. Il vient d'acquiescer dans le gouvernement de Tambow les terres et domaines qui avaient appartenu au comte Koutaïssoff, favori de Paul 1er, et que ce prince avait si prodigieusement enrichi.

On conclut de cette acquisition que l'empereur Nicolas n'est pas fort disposé à laisser sortir de l'empire la descendance de sa fille chérie la grande duchesse Marie.

Plusieurs journaux allemands annoncent que le grand-duc Constantin, second fils de l'empereur de Russie, a été fiancé, pendant son séjour à Weimar, à la fille cadette du duc régnant de Saxe-Altenbourg. Cette princesse, nommée Alexandra, n'a que 17 ans; elle est cousine de Mme la duchesse d'Orléans.

Le roi de Danemarck s'est rendu de Copenhague à Roskilde, où se trouvent, dans la cathédrale, les tombeaux des souverains de ce royaume. Il a visité la chapelle de Christian IV, dont la statue, en bronze, exécutée par Thorwaldsen, vient d'y être érigée.

MARIAGE DE M. LE COMTE DE CHAMBORD.— M. le comte de Chambord épouse la princesse Marie-Thérèse-Béatrix de Modène, archiduchesse d'Autriche.

La princesse de Modène, fille aînée du feu duc François, est née le 14 juillet 1817; elle est, par son père, arrière-petite-fille de l'impératrice Marie-Thérèse, et cousine issue de germain de l'empereur Ferdinand; par sa mère elle est petite-fille du roi Victor-Emmanuel de Sardaigne et nièce de l'impératrice régnante d'Autriche.

M. le duc de Lévis, chargé des pouvoirs de M. le comte de Chambord, est arrivé le 3 Nov., à Modène.

Il a fait le 5 la demande officielle de la main de la princesse.

Le mariage par procuration a eu lieu le samedi 7.

Et le lundi 9, la princesse a dû partir en cérémonie pour le château de Frohsdorf.

Madame la duchesse de Lévis et la comtesse de Chabannes l'accompagnent.

Les lettres que nous recevons de Modène et d'Italie sont pleines de détails sur la princesse qui est devenue la compagne de M. le comte de Chambord. Elle est grande, d'une parfaite élégance, d'une distinction toute royale, d'une charmante expression de physionomie, d'une vive intelligence. Son caractère, sa bonté, sa grâce en avaient fait l'âme de sa famille; la ville de Modène tout entière regrette en elle la providence des pauvres, tout en applaudissant et s'enorgueillissant de sa destinée nouvelle.

Mme la duchesse de Parme, l'impératrice Marie-Louise, est venue le jour de la cérémonie, apporter ses félicitations et elle a dîné en famille avec sa cousine.

Les lettres des frontières du Portugal, que nous recevons par voie d'Espagne, et les journaux de Madrid ne vont pas au delà du 30 octobre. Elles nous donnent quelques détails sur l'armée d'insurrection qui se dirige de Coimbra sur Lisbonne. C'est le 1er ou le 2 novembre que cette armée, commandée par le comte des Antas, le comte de Sa da Randeira et d'autres chefs septembristes, a du arriver en présence de l'armée de la Reine, à la tête de laquelle se trouvent le roi et le maréchal Saldanha.

Les troupes de l'insurrection, à la date du 30 octobre, avaient déjà poussé leurs avant-postes jusqu'à Mafra, petite ville à huit lieues au nord ouest de Lisbonne. Ils se dirigeaient sur Cintra résidence d'été de la Reine. Cette ville est une des premières qui se soient déclarées contre la Reine; sa junte est composée des partisans de don Miguel.

C'est donc dans le triangle formé par le Tage la mer et les fameuses lignes de Torres-Vedras, fortifiées par le duc de Wellington, que se rencontreront les deux armées.

Le Toulonnais a reçu des nouvelles d'Alger, à la date du 22 octobre. Elle ne sont guère rassurantes pour les intérêts pacifiques de notre colonie: Abd-el-Kader prépare dans l'ombre une levée de boucliers et (chose beaucoup plus grave) l'Angleterre lui envoie des secours de toute nature. Qu'est devenue l'entente cordiale? « Les nouvelles de l'Ouest, dit le Toulonnais, arrivées par la frégate à vapeur le Cacique, qui est allée débarquer à Oran cinq cents chasseurs d'Orléans, sont à la guerre. Ce steamer, arrivé avant-hier sur notre rade, a annoncé que, d'après le bruit en circulation sur la frontière, les hostilités semblaient imminentes: Abd-el-Kader aurait l'intention de recommencer la guerre aussitôt après avoir échangé les prisonniers. Le général Cavaignac, informé des menées de l'ennemi, prenait ses mesures pour être à même de faire face à toutes les éventualités. Le colonel Mac-Mahon, commandant une colonne à Djemmâ-Ghazouat avait été appelé à Lalla-Maghrnia. Ce qui semblerait annoncer que l'émir fait réellement des préparatifs pour entrer en campagne, c'est que des tribus de la frontière, qui s'étaient rapprochées de nous, hésitent maintenant et veulent attendre les évé-

nements. Or, ces tribus sont toujours bien renseignées sur les projets de l'émir. Abd-el-Kader a reçu des approvisionnements considérables; on lui a expédié de Gibraltar des armes et des munitions. »

Il est arrivé à Marseille des nouvelles d'Alger du 27 octobre. Il y est encore question d'un mouvement d'Abd-el-Kader vers notre frontière du sud-ouest. Le Sud publie l'extrait suivant d'une correspondance datée de Mascara le 23: « Depuis plusieurs jours, il fait un temps affreux; le froid est excessif. Malgré ce mauvais état de l'atmosphère, toutes les troupes vont partir à l'instant pour se porter sur la limite du désert, où Abd-el-Kader vient, dit-on, de repaître à la tête d'un fort group. C'est le seul fait important apporté par les correspondances d'Afrique. »

En passant à Sainte-Hélène, le commandant de l'Armide a eu une pensée patriotique à laquelle tout le monde applaudira. Les lieux consacrés par la captivité de l'empereur, Longwood et la vallée du tombeau, sont, on le sait, entre les mains des Anglais, l'objet d'un trafic sacrilège et scandaleux. La chambre ou Napoléon a rendu le dernier soupir est transformée en écurie et souillée par le séjour des bestiaux; son cabinet de travail changé en grenier à foin, et tous les pieux souvenirs qu'il a laissés sur cette terre d'exil sont profanés par d'indignes exploitations. Ce spectacle, navrant pour tous les français qui en ont été les témoins, faisait désirer que l'on pût soustraire ces dernières reliques d'une grande gloire nationale et d'une non moins grande infortune aux profanations de la cupidité étrangère.

Le commandant de l'Armide a écrit au gouvernement français demandant son autorisation pour acheter ces biens sacrés. Le gouvernement ne saurait refuser.

PERSE.

Suivant une correspondance du Times, datée de Trébisonde, 26 septembre, le choléra avait pénétré à travers la ligne de la quarantaine russe sur les bords de la mer Caspienne. Ce fléau étend maintenant ses ravages dans les villages tartares des districts de Sangal et de Leukeran; un grand nombre de casques employés à former le cordon sur la frontière de la Perse en ont également été atteints. Il a déjà fait depuis deux mois beaucoup de victimes à Beshit et dans d'autres villes de la province de Ghilan. En général, l'état sanitaire de tout le pays à l'ouest de la mer Caspienne, entre Bakou et Astrakan est fort mauvais, par suite de la dysenterie et d'une espèce de cholérite qui d'ordinaire précède le véritable choléra asiatique. Ces maladies régnent encore à Téhéran, Astrabad, Meshid et Ispahan.

Le choléra a également paru à Tiflis, dont la plupart des habitants ont fui devant le fléau. Pour ne point interrompre les relations commerciales de cette ville, les autorités russes se sont abstenues d'en donner avis officiel.

On écrit de Berlin, le 15 octobre. « Le procès des insurgés polonais sera sans contredit, un des plus longs qui aient jamais eu lieu. Le nombre des insurgés est de 493, et celui des témoins de plus de 1,100. On calcule que la cour royale, en tenant par semaine six audiences chacune de huit heures, aura besoin, pour terminer l'affaire, de six mois au moins, et peut-être de sept à huit mois. On a reconnu qu'un tel procès, avec la procédure écrite telle qu'elle existait naguère devant les tribunaux criminels de la Prusse orientale, aurait duré cinq ans et même davantage. La longueur du procès en question commence à effrayer le gouvernement, et l'on assure positivement que, dans le dernier conseil des ministres, il a été question de proposer au roi de borner les poursuites aux personnes qui ont pris une part très-active à l'insurrection, et de remettre en liberté tous les autres prévenus. »

SUISSE.— On nous écrit de Genève, le 17 octobre: « Le calme est rétabli chez nous dans ce sens que les nouvelles autorités y gouvernent sans rencontrer la moindre opposition, grâce à l'épouvante qu'inspirent des anarchistes du plus bas étage, contre lesquels il n'y a de défense possible que dans le concours des citoyens des deux partis pour le maintien de l'ordre. Vainqueurs et vaincus se sont réunis sous le même drapeau pour la garde intérieure de la ville, et l'on voit reposer pacifiquement aujourd'hui sur le même lit de camp des miliciens qui, quelques jours auparavant, s'étaient réciproquement fusillés. Le même esprit dominera vraisemblablement dans les élections qui auront lieu le 23. Les deux partis se feront quelques concessions mutuelles dans le chef-lieu. Dans les campagnes, vu le nouveau mode d'élection, la victoire est à peu près assurée aux habitants des communes catholiques qui, par une inconséquence digne d'être signalée, voteront en majorité avec les radicaux dont ils ont fini par épouser la cause, séduits par les avantages qui leur ont été promis. »

« La direction des postes a changé de mains, et ce service, naguère irréprochable à tous égards,

est loin encore d'avoir repris son ancienne marche. Les traditions de certaines époques malheureuses n'y ont été, dans ces derniers temps, que trop fidèlement suivies.

"L'émigration n'a point cessé. Nos familles fugitives sont dispersées les unes en Savoie, les autres dans le département de l'Ain où elles ont été hospitalièrement admises par les autorités, quoique étant pour la plupart sans passeports ni papiers d'aucune espèce.

"Nous avons eu à déplorer, il y a peu de jours, un assassinat politique, ou du moins présumé tel.

Nous lisons dans la Presse : "Une correspondance particulière, arrivée aujourd'hui et qu'on nous communique, annonce qu'une bande de carlistes armés vient de se montrer dans la Haute-Catalogne, du côté de Bergs. Cette guérilla, qu'on dit assez nombreuse, est commandée par le colonel Cabelleria, plus connu sous le nom de Muchacho.

"On nous assure, d'un autre côté, que les agents du comte de Montemolin ont réussi à se procurer, à un taux exorbitant, une somme que, par exagération, à coup sûr, on dit être de 3 millions de francs. Une partie de cet argent aurait servi d'abord à acheter des armes, et 8,000 fusils seraient, il y a quelques jours, partis de Liverpool pour Gibraltar. Parmi ceux qui l'accompagnent, se trouverait un curé, connu pour être l'ami et l'homme de confiance de Cabrera.

"Ces faits, dont on nous garantit l'exactitude, doivent fixer l'attention du gouvernement, surtout s'il est vrai, comme on le dit, qu'aucun carliste ne se soit présenté à l'ambassade pour profiter de l'amnistie."

— Les journaux ministériels du Pau et de Bayonne publient de longs détails sur la réception faite dans ces villes à M. le duc de Montpensier et à la jeune infante, son épouse. A Bayonne, un bal leur a été donné, malgré le désir que le prince avait manifesté, disait-on, de voir affecter au soulagement des inondés les fonds votés par les conseils municipaux.

Un fait très-significatif a marqué le séjour du fils de Louis Philippe à Bayonne. Le consul anglais, dit le Times non-seulement n'a pas arboré le drapeau britannique au consulat, mais son bureau a même été fermé, et il était absent.

A Pau, le duc et la duchesse ont reçu toutes les autorités. Des demoiselles ont été admises à offrir à la princesse une corbeille de fleurs. C'est M^{lle} Castelnaup, fille du premier adjoint, qui l'a complimenter au nom de ses compagnes. Mme la duchesse de Montpensier, ne pouvant répondre en français a embrassé M^{lle} Castelnaup.

Parmi les personnes présentes à cette réception, se faisaient remarquer M. le duc Descazes, grand-référendaire de la chambre des pairs; le général Athalin, aide-de-camp de Louis-Philippe; et M. Martinez de la Rosa, ambassadeur d'Espagne.

— On lit dans un journal : "Dernièrement, la police de Rome arrêta un homme qui distribuait clandestinement des exemplaires d'un pamphlet intitulé : Histoire de Pie IX pape intrus, ennemi de la religion, chef de la Jeune-Italie. Dès qu'il eut connaissance de cette arrestation, le souverain pontife fit amener le coupable en sa présence, et, après l'avoir interrogé avec bonté, il lui dit : "Comme votre faute n'atteint que moi, je vous pardonne." Cet homme, touché d'une telle générosité, fondit en larmes, et se jeta aux pieds du Saint-Père, lui offrant de lui dire le nom des auteurs du pamphlet. Le pape ne voulut rien entendre : "Que leur faute, s'écria-t-il, reste ensevelie dans le silence, et puisse le repentir pénétrer dans leur cœur !" Ces faits, connus de toute la ville, ont excité partout une vive sensation.

LA QUESTION DE LA MAIRIE.

L'assemblée du Conseil de ville convoquée pour lundi dernier, n'a pas eu lieu. Les parties ont fait un compromis. La question est laissée à la décision de la cour du Banc de la Reine, qui doit prononcer sur les droits respectifs de MM. Mills et Ferrier. En attendant, les assemblées de la Corporation seront présidées par le plus ancien des échevins.

Nous espérons que les affaires et les travaux de la cité n'en souffriront pas. Malgré tous les obstacles qu'a rencontrés notre Ex-Maire J. E. Mills, écrivain, dans son administration de nos intérêts municipaux, nous lui devons cette justice de dire, que c'est grâce à ses efforts que les travaux de la ville ont été continués, et qu'il y a rempli ses devoirs de Maire, avec diligence et d'une manière très honorable et effective.

LE CHEMIN DE FER DE PORTLAND A MONTREAL.

Cette magnifique entreprise, si importante, si nécessaire pour la prospérité de Montréal, est, nous sommes heureux d'apprendre, en bonne voie de prospérité. Les ouvrages vont commencer incessamment d'ici à St. Hyacinthe, et le Pont sur le Richelieu, à Belœil, sera commencé de bonne heure ce printemps. Nous devons exprimer nos regrets de voir quelques actionnaires négliger et tarder de faire leurs versements. Cette apathie est impardonnable. Dans une œuvre nationale de la valeur de ce Chemin de Fer, il faut être fidèle à ses engagements, autrement c'est manquer de patriotisme.

Nous reviendrons bientôt sur ce sujet.

UNE FETE CHEZ LES SAUVAGES A CINQ LIEUES DE MONTREAL.

La tribu Iroquoise du Sault-St.-Louis gardera longtemps le délicieux souvenir du 3 Décembre de cette année. C'était le jour de la fête patronale du village St. François-Xavier. Le

digne missionnaire, monsieur Marcoux, avait eu la bonne pensée d'inviter monseigneur de Walla Walla, à aller par sa présence, rendre encore plus vif le sentiment de bonheur qui remplissait tous les cœurs.

Une chaloupe pavoisée aux couleurs nationales attendait le nouvel apôtre à Lachine; et montée par six vigoureux rameurs, elle eut en un clin d'œil franchi le St. Laurent, en cet endroit surtout, si large, si beau, si rapide. Les détonations de l'artillerie, le son joyeux des cloches mêlés aux mille cris de joie qui accueillirent sa grandeur en rentrant dans le joli village de ces Iroquois, naguère si cruels et si redoutés, mais aujourd'hui, grâce à la toute puissante civilisation du catholicisme, si bons, si religieux, durent remplir l'âme sensible de monseigneur de Walla-Walla de bien douces émotions. Sa grandeur, sans doute, éprouva là comme un avant-goût des consolations que la providence lui prépare au milieu des peuples qu'elle a adoptés pour ses enfants, et auxquels elle va porter les premiers germes de la civilisation; tout en lui montrant le chemin d'une meilleure vie.

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette intéressante peuplade, qui doit à la religion seule d'avoir pu résister jusqu'à ce jour au choc de la civilisation européenne, destinée à refouler partout devant elle, tout peuple que la croix ne protégera pas de son ombre, ce ne fut pas, disons-nous seulement par des paroles que le peuple de Coknowagha voulut témoigner au nouveau prince de l'église, son respect et son amour. Hommes, femmes, petits enfants, c'étaient à qui apporterait le plus beau don à sa grandeur pour l'aider à entreprendre son lointain et pénible voyage. Plus de 80 pinces furent collectées à la messe, et respectueusement apportées aux pieds de sa grandeur. C'est quelque chose de bien honorable pour cette pauvre et petite population, surtout lorsqu'on considère ce que cela a donné dernièrement aux incendies de Laprairie.

Nous profitons, avec plaisir, de la circonstance, pour enregistrer les noms qu'on a bien voulu nous communiquer de plusieurs paroisses du district de Québec, qui ont déjà envoyé à monseigneur de Walla-Walla des sommes qui parlent bien haut en faveur de leurs populations. Kamouraska a donné £27 10; St. Denis £25; St. Roch des Aulnais £15; L'Islet £21; la Pointe aux Trembles £15; nulle doute que ces beaux exemples auront plus que des admirateurs dans notre district de Montréal, à qui monseigneur de Walla-Walla appartient; et que chacun se fera un devoir d'aider ce digne successeur des apôtres à aller porter les lumières de la civilisation et du christianisme au milieu des innombrables tribus de l'Orégon. Qui sait si nos petits enfants ou nos arrière-neveux ne seront pas bien aises d'y composer un jour des annales et des frères ?

La Saison d'été.—Le charmant Bal de la Ste. Catherine a été l'avant-courreur de réunions dansantes, qui promettent à la société de Montréal de bien agréables soirées, pour l'hiver qui s'avance. Les Assemblées sont organisées. Elles auront lieu à l'Hotel Donégnau. La première dans le cours de décembre. Une en janvier, février, Mars et avril.

On annonce aussi pour le mois de janvier une soirée charitable, qui aura lieu à l'Hotel Daley, sous un patronage distingué. Ce sera une fête brillante où l'on pourra danser et s'amuser bien tout en secourant le pauvre, et en faisant un acte charitable.

GRANDE EXHIBITION DE M. ZIONZECK.—En relevant à nos annonces on peut voir qu'il y a eu, dans l'Odd-Fillows Hall, grande rue St. Jacques, une intéressante exhibition a été ouverte, dans l'Odd-Fillows Hall, grande rue St. Jacques. Elles auront lieu à l'Hotel Donégnau. La première dans le cours de décembre. Une en janvier, février, Mars et avril.

Les nouvelles qui nous arrivent de Québec, parlent de naufrages dans le golfe. Il y a dans ce district 10 pouces de neige. Température froide. Le St. Laurent est couvert de glaces.

La température à Montréal nous fait presque oublier que nous sommes au milieu de décembre. Hier nous avons eu une pluie battante, aujourd'hui le temps est doux, le soleil brillant, une journée d'octobre.

Fiefs St. Etienne et St. Maurice.— Depuis la vente de ces fiefs, le 4 du mois dernier, nous nous attendions de jour en jour que M. Stuart, l'acquéreur, fixerait un temps, où il concéderait des lots à ceux qui lui en feraient la demande; et nous avions d'autant plus droit de nous attendre à cela que M. Stuart devait le faire avant le 21 novembre. C'étaient les conditions expresses de la vente. Mais nous voyons par la Gazette des Trois-Rivières que M. Stuart s'est refusé à faire ces concessions, et qu'un grand nombre de personnes se sont inutilement rendus auprès de lui pour obtenir des lots de terre. Une telle conduite est tout-à-fait étrange; et est-ce que M. Stuart peut mettre de côté les conditions fixées par le département des terres? Ces conditions sont peut-être ce qui a empêché d'autres capitalistes de mettre à l'enchère sur ces fiefs, et maintenant on va permettre à M. Stuart, ou M. Stuart se perdra d'agir contrairement aux conditions publiées pendant plus d'un mois dans les journaux de la province! Car enfin, il faut, ou que le département des terres ait changé les termes de la vente en faveur de M. Stuart, ou que M. Stuart les ait injustement éludés; dans le premier cas, l'administration se rend coupable d'une grave injustice envers plus d'une personne, et c'est encore de sa part un acte de fiabilité inqualifiable, et dans le second cas, M. Stuart se moque de l'administration et du public même, et on devrait de nouveau remettre ces fiefs à l'enchère.—(Minerve.)

L'hon. M. Baldwin.—Un autre dîner public a été donné à l'honorable M. Baldwin, le 16 ultémo, par les réformistes de Norfolk. Plus de cent personnes prirent à cette démonstration. Le fauteuil était occupé par J. W. Powell écuyer. Après les toasts de l'usage, on proposa la santé de M. Baldwin, dans les termes suivants : "Notre estimé convive, l'honorable Robert Baldwin; par son infatigable persévérance, et aidé de ses concitoyens réformistes du Canada, le peuple de cette province partage avec ses co-sujets de la Grande-Bretagne, les bienfaits d'un gouvernement constitutionnel." On répondit à cette santé par des applaudissements qui retentirent dans toutes les parties de la salle. M. Baldwin fit ensuite un long discours où il repassa tous les topiques politiques du jour, et où il fut, comme à l'ordinaire, écouté avec admiration et enthousiasme.—(Minerve.)

—L'Orégon commença à marcher dans la voie des pays plus anciens que lui en civilisation. Une imprimerie y a été établie, et l'on y publie un journal qui a pour titre : Oregon Spectator. Nous en avons reçu les trois premiers numéros. L'éditeur paraît cumuler plusieurs fonctions. Non seulement il régit seul sur la presse, mais encore il exerce les fonctions d'avocat poursuivant, et de plus il est directeur général des postes.

—Depuis l'ouverture de la navigation cette année, il est arrivé à Québec, d'outre-mer, 1439 vaisseaux, jaugeant ensemble 573,508 tonneaux et manœuvrés par 21,585 marins, ce qui fait une moyenne d'environ 15 hommes par vaisseau. De ce nombre, en y ajoutant 30 vaisseaux bâtis à Québec pendant l'année finissant au 1er novembre, 1846 ont été expédiés en douane de ce port, 90 desquels, venant de Montréal avec une partie de leur chargement, et le reste ayant été descendu dans des allèges à cause du peu de profondeur du lac Saint-Pierre, ont dû prendre ici de nouvelles expéditions en douane; de sorte que le nombre des vaisseaux qui ont pris leurs chargements à Québec est de 1275. Les 30 bâtiments construits cette année à Québec, et dont 24 sont à voiles carrées, jaugeant ensemble 19,751 tonneaux, qui ajoutés au tonnage des bâtiments arrivés d'outre-mer, forment un total de 592,577 tonneaux chargés aux ports de Québec et de Montréal en 1846.

Le nombre des bâtiments arrivés d'outre-mer à Québec cette année est inférieur de 30 à celui des arrivages de l'année précédente, mais leur tonnage est supérieur de 13,496 tonneaux à celui des bâtiments arrivés en 1845.

Voici l'état comparatif des arrivages d'outre-mer dans ces deux années à Montréal, à la date du 24 novembre :

Table with 4 columns: Année, Vaisseaux, Tonnage, Hommes. Rows for 1845 and 1846.

Table with 4 columns: Année, Vaisseaux, Tonnage, Hommes. Rows for 1845 and 1846.

Table with 4 columns: Année, Vaisseaux, Tonnage, Hommes. Rows for 1845 and 1846.

Table with 4 columns: Année, Vaisseaux, Tonnage, Hommes. Rows for 1845 and 1846.

ORGANISATION DE LA MILICE. Extrait de l'ordre générale du 19 nov. LE REGIMENT DE QUEBEC.

Pour être Lieutenants-Colonels : Premier bataillon—Charles Panet, écuyer. 2e bat—J. Honoré Louis Panet. 3e bat—G. B. Faribault, écuyer. 4e bat—L'honorable R. E. Caron. 5e bat—W. H. Roy écuyer. 10e bat—Peter Sheppard, écuyer. 12e bat—Antoine A. Parent écuyer. Bataillon d'Artillerie—Charles Chaussegros de Léry, écuyer.

Pour être Capitaines : Troupe de Cavalerie—D. Burnet, écuyer. LE REGIMENT DE SHERBROOKE. Troupe de Cavalerie—H. Beckett écuyer. LE REGIMENT DE HUNTINGDON. Artillerie de Lacolle—E. March, écuyer. LE REGIMENT DE BONAVENTURE. Pour être Lieutenants-Colonels : 2d bat—William Cuthbert, écuyer, 3e bat—John Tood Caldwell, écuyer.

ETATS-UNIS.

Le bruit courait à Washington, le 1er décembre, que Santa-Anna s'était retiré avec toutes ses forces de San Luis de Potosi, dans l'intention de les concentrer autour de Mexico qu'il se proposait de fortifier. On ajoutait que ce mouvement l'avait fait soupçonner de viser à la dictature, malgré toutes ses protestations contraires et que divers officiers s'étaient prononcés à San Luis contre lui, en déclarant qu'il était pour la liberté mexicaine un ennemi pire que les sauvages Américains du Nord. Une fois maître absolu, Santa-Anna serait la paix avec les Etats-Unis, surtout si ceux-ci voulaient la lui payer un bon prix.

Ces bruits qui, d'après la correspondance du Commercial Advertiser, ôtaient de l'administration des postes, sont probablement de la même fabrique que la dépêche d'après laquelle le ministre d'Angleterre s'était fait restituer par Santa-Anna les deux millions de piastres dont ce dernier s'est emparé par mesure purement conservatrice. Nous n'ajoutons, pour notre part, aucune foi à ces rumeurs et à ces espérances basées sur les vices d'un ennemi, qu'il serait

plus prudent de respecter. Nous croyons que ceux qui font ces calculs sur l'ambition de Santa-Anna compteront, cette fois encore, sans leur hôte.—(Courier E. U.)

CORRESPONDANCE.

On nous adresse la correspondance suivante, nous croyons en justice devoir la publier.—(R. R. C.)

M. LE RÉDACTEUR.

J'adressai lundi dernier le 30 Nov. la note suivante à Mr. le rédacteur des Mélanges Religieux, qu'il n'a pas insérée, tout en profitant comme vous avez dû le voir, d'un petit hint. La réponse qui a paru dans ce journal d'hier soir vous a paru peu satisfaisante; je crois qu'elle vous paraîtra encore moins satisfaisante, lorsque vous aurez lu ma communication, que je vous prie d'insérer dans votre journal.

Tout à vous

Samedi 5 Dec. 1846.

Monsieur.

Je vois dans votre numéro du 27, une note relative à la question que je m'étais permis de faire en date du 23 au sujet de l'omission dans le "calendrier civil et ecclésiastique," du nom du revd. Mr. Quiblier dans la liste des messieurs du Séminaire de St. Sulpice. Vous me permettez de remarquer que la réponse n'est pas beaucoup satisfaisante en ce qu'elle ne fait que soumettre un principe que, certes, je ne saurais disputer. "Vous n'êtes pas responsable de l'exactitude des listes qu'on vous envoie." Vous conviendrez qu'il n'y a là aucune réponse, proprement dite.—Mais puis-je en conclure que la liste en question vous a été envoyée de la maison de St. Sulpice telle que publiée dans le calendrier? Pourquoi, alors, ne pas être plus explicite?

Je crois qu'il est de mon devoir de vous parler de ceci de nouveau parce que je porte le plus haut respect pour monseigneur de Montréal et monseigneur le coadjuteur et en même temps pour le Revd. Mr. Quiblier; que ce calendrier sortant des presses des Mélanges Religieux, portera partout un cachet officiel et que, quand on se demandera, comme il arrive tout instant, "pourquoi le nom de Mr. Quiblier est-il omis?" et que l'on apprend que son retour n'est pastre problématique, il ne reste qu'à se dire "est-ce que par hasard, on aurait voulu, en biffant son nom l'expulser?" C'est l'interrogation qui fait le tour de la ville depuis l'apparition du calendrier civil et ecclésiastique.

C'est parce que je crois que cette omission du nom d'un prêtre aimé et respecté partout et aussi l'absence dans les Mélanges, d'aucune nouvelle à son sujet, de son arrivée en Europe, après une courte et heureuse traversée, pourraient être prises pour des petites malices et que les mauvaises langues voudraient en rendre responsable Monseigneur de Montréal ou plutôt Monseigneur Pince (vu l'absence du premier) qui en sont l'éditeur, incapables, directement ou indirectement, que je vous demande un mot d'explication mais d'explication franche et explicite. Je ne puis terminer sans vous dire que la chose est d'une certaine importance parce que dans le public, vous le savez, la rumeur "s'acquit curio" et qu'elle n'est pas arrêtée. Je ne puis apprendre que cette omission a causé une certaine surprise au séminaire et que l'on a, en certains lieux, de l'expliquer en disant "que Mr. Quiblier n'étant plus ni chanoine ni grand-vicaire, on ne savait dans quelle catégorie le mettre!"

Je termine en vous priant de vouloir bien insérer cette note dans votre prochain numéro et de lui donner quelques mots de réponse (car l'affaire demande de l'éclaircissement) et de croire en outre, que je porte à nos deux évêques les sentiments les plus sincères de respect et de vénération et que c'est parce que je crains que la malveillance ne fasse mauvais usage d'une erreur (peut-être typographique) que je vous écris. Me souvenant sincèrement.

UN AMI.

30 Nov. 1846.

Naissances.

A Sorel, le 3, la dame du capitaine Sincennes, a mis au monde un fils. Aux Trois-Rivières, le 26 ult., la dame de D. G. Labarre, ecr., a mis au monde une fille. A St. Guillaume, (Township d'Upton), le 30 novembre dernier, la dame de Th. Paradis, marchand du lieu, a mis au monde une fille.

Mariages.

A St. Ours, le 24 du courant, M. Théotime Marchessault, à Delle, Elisabre Magnan. A Philadelphie, le 25 ult., M. E. David, 6er, de Montréal, à Rosina, fille de Jacob Florence, écr.

Décès.

En cette ville, samedi, le 28 du mois dernier, à 4 heures P. M. à l'âge de 55 ans, M. Etienne Allaire, après une maladie de plus d'un an. A Bourcherville, le 2 du courant, Delle. Marie-Eliza Dugas, âgée de 22 ans.

ANNONCES.

NOUVELLE EXHIBITION.

Dans l'appartement du milieu, au-dessous de la Salle des Odd-Fillows GRANDE RUE St. JACQUES.

MARDI, (HIER), le 8 Décembre, a été ouvert l'exhibition

D'un Paysage Italien

Avec FIGURES MOUVANTES, la Peinture a été exécutée par un des meilleurs artistes Italiens.

Une Nouvelle illusion d'OPTIQUE du

Prolescope

De l'Institution Polytechnique de Londres AVEC AUTOMATES PARLANT

Et autres amusements plaisans et étonnans. Entrée : 30 sous—Enfants moitié prix—On commence à SEPT heures et DEMIE. 9 déc.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.



Avis aux Contracteurs de Bois.

DES SOUMISSIONS seront reçues au BUREAU de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER de ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, jusqu'au 30 jour de JANVIER prochain, pour la description de bois nécessaires pour la construction du chemin depuis le Fleuve St. Laurent jusqu'à un point dans le township d'Acton, à l'est d'environ 145 milles, pour être livré avant le PREMIER AOUT 1847, sur la ligne du chemin, à tels points qu'il sera fixé par l'ingénieur, savoir :

PREMIERE DIVISION, s'étendant depuis le fleuve St. Laurent jusqu'au Richelieu, à Belœil.

SECONDE DIVISION, s'étendant depuis la rivière Richelieu jusqu'au village de St. Hyacinthe.

Les soumissionnaires établiront 1° sur le montant et le sorte de bois qu'ils fourniront, 2° sur laquelle de ces divisions ils le livreront; 3° le prix par pied cubique de pièces de chaque sorte de bois; 4° le prix de chaque tonne de chène ou d'épinette rouge.

Les personnes offrant de contracter pour bois ou traverses qui sont inconnues à l'ingénieur ou aux directeurs sont priées d'accompagner leurs propositions de références quant à leur caractère ou à leur capacité; et dans tous les cas où une proposition sera acceptée et un contrat fait, le contracteur sera requis de donner les noms de deux personnes responsables comme sûretés pour la fidèle exécution du contrat suivant les termes convenus.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, Petite Rue St. Jacques No 18. THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Compagnie 9 décembre 1846

VOITURES, SLEIGHS, CARROSSES.

No. 127, Grande rue St. Laurent.

M. J. M. GAUTHIER, Facteur de Voitures, Carrosses, Sleighs, &c., No. 127, Grande rue St. Laurent, quelques portes plus loin que le Nouveau Marché, informe respectueusement les habitants de Montréal, qu'il vient d'arriver de Londres et de Paris, et qu'il est en possession des patrons les plus récents et approuvés par le monde, il est prêt à exécuter toutes commandes qu'on voudra lui en faire, d'une manière à mériter une part du patronage public. S'exprime en toute circonstance avec raisonnablement. M. G. a en main une grande variété de Sleighs. Les réparations et le peinture de voitures sont faites avec promptitude et la plus grande attention. Montréal, 9 déc. 1846.

COMMANDES POUR LA FRANCE.

LES soumissionnaires ont bien l'honneur d'annoncer qu'ils expédient par les PROCHAINES MAILLS anglaises, 12 et 24 Décembre courant, leurs commandes pour le printemps et qu'ils se chargent de tous les ordres qu'on voudra bien leur confier pour LIVRES DE DROIT, LITTÉRATURE, ÉPONOMIE POLITIQUE, MÉDECINE, PIÈCE, etc., Gravures, Cartes Géographiques, Globes, café de tous les objets de manufacture Française. E. R. FABRE, et Co. Librairie Canadienne, rue St. Vincent, No. 3. 9 déc.

TRAITE Sur les Lois Civiles

PAR HENRI DESRIVIÈRES Beaubien. TROIS VOLS., IN-8.—PRIX 20s. En Vente Chez E. R. FABRE, et Co. Librairie Canadienne, Rue St. Vincent, No. 3. 9 déc.

NOUVELLEMENT reçu et à vendre à bon marché

par les soumissionnaires, un grand assortiment de Satchets américains, Ecoffes grises, &c. SEYMOUR & HARRINGTON, Vis-à-vis la Douane. Montréal, 7 décembre, 1846.

PIANO A VENDRE.

UN excellent PIANO de 6 Octaves, fait par Eschwoon, en très bon ordre, appartenant à une personne qui part pour l'Angleterre le 12 10 du courant. On peut le voir en s'adressant au soumissionnaire, rue St. Pierre. GEORGE ANDERSON. 9 déc.

UN MEDECIN Muni de bonnes recommandations

et qui serait marié trouverait un grand encouragement dans la paroisse St. Edouard. Il lui faudrait un logement. GEORGE ANDERSON. 9 déc.

PENSION.

DEUX ou TROIS PERSONNES désirant pensionner dans une MAISON PRIVÉE, trouveront tout l'accommodement possible en s'adressant au No. 24, Rue St. Vincent. 24 nov. 1846.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

Extrait. Montant du aux personnes qui ont déposé le 31 Aout 1846. £10,603 1 3. 20 Nov—Montant déposé durant les trois mois finissant à cette date. £11,427 3 10. Do Montant retiré. 5,746 7 11. Augmentation depuis le 31 Aout 5,730 15 11.

Cr.

Montant de aux personnes qui ont déposé à cette date. £16,833 17 4. La Banque sera ouverte comme d'ordinaire tous les Jours de Dix heures à TROIS, et les SAMEDIS de LUNDIS de SIX à HUIT heures. Par ordre du Bureau JOHN COLLINS, Caissier.

Banque d'Epargne de la Cité et District de Montréal, 4 déc. 1846